

## Des fantômes d'une Suisse insulaire : le mythe de la « civilisation lacustre »

Marc-Antoine Kaeser

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/350>

DOI : 10.4000/perspective.350

ISSN : 2269-7721

**Éditeur**

Institut national d'histoire de l'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juillet 2006

Pagination : 178-186

ISSN : 1777-7852

**Référence électronique**

Marc-Antoine Kaeser, « Des fantômes d'une Suisse insulaire : le mythe de la « civilisation lacustre » », *Perspective* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.350>

---

---

# Des fantasmes d'une Suisse insulaire : le mythe de la « civilisation lacustre »

Marc-Antoine Kaeser

---

- 1 Célébrée déjà par les Préromantiques, l'Alpe a joué un rôle essentiel dans l'affirmation d'une conscience nationale helvétique. Mais au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, peu après la fondation de l'état fédéral suisse, d'autres figures mythiques s'imposent à l'imaginaire national : les Lacustres. L'irruption de ces nouveaux ancêtres procède d'une interaction subtile entre le développement de la science archéologique, le hasard des découvertes et l'émergence de nouvelles représentations de la spécificité helvétique. Au lendemain des révolutions de 1848, les caractéristiques proprement mythiques de l'imaginaire lacustre exprimaient en fait les tensions constitutives de l'idée d'une Nation helvétique<sup>1</sup>.

Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la recherche préhistorique a infligé un désaveu sans appel aux reconstitutions erronées et aux raccourcis savants qui avaient autorisé l'invention de ce peuple imaginaire. Mais dans l'esprit du public comme parmi les archéologues, le mythe lacustre paraît ne pas être vraiment mort.

## La découverte d'une préhistoire à visage humain

- 2 Janvier 1854 : d'étranges découvertes focalisent l'attention de l'Europe savante. Dans les eaux des lacs suisses, on met au jour des vestiges en bois, en terre cuite, en pierre et en os, que les spécialistes rapportent à des âges extrêmement anciens et méconnus : les temps « anté-historiques ». Ces découvertes étaient exceptionnelles à plusieurs égards. À cette époque, les archéologues n'avaient coutume d'explorer que des tombes, des monuments culturels et des sites qu'ils considéraient comme des forteresses militaires. Or les vestiges mis au jour sur les rivages des lacs suisses se rapportaient à une réalité différente, presque totalement inédite : il s'agissait d'habitats – des villages identifiés par centaines, tant les découvertes se succédaient à un rythme effréné. Après le monde

des morts, l'archéologie préhistorique naissante avait enfin accès au monde des vivants : du fond des eaux, on pouvait en quelque sorte ressusciter une civilisation engloutie !

Cette résurrection était d'autant plus suggestive que les sites lacustres offraient des conditions de conservation extrêmement favorables : grâce à l'humidité et à la plasticité des sédiments, les restes organiques les plus vulnérables avaient défié les millénaires. Aux côtés de pièces prestigieuses, de bijoux en or finement ciselés ou d'élégants couteaux en bronze, on mettait au jour les témoins les plus touchants de la vie quotidienne, comme des noisettes, du pain, des pommes séchées, des ustensiles de cuisine, des tissus, des filets de pêche, des pelotes de fil, ou même les jouets des enfants de ce passé immémorial.

Au plan scientifique, ces opportunités favorisèrent la mise au point d'approches pionnières sur l'économie et la technologie préhistoriques. Les travaux lacustres jouèrent même un rôle décisif dans l'intégration des démarches des sciences naturelles dans la recherche archéologique. Unaniment reconnus à l'échelle internationale, ces mérites ont assuré une caution scientifique considérable aux travaux et aux interprétations des premiers chercheurs.

## L'invention de la « civilisation lacustre »

- 3 Avant d'envisager les reconstitutions qui ont entraîné la formation du mythe lacustre au XIX<sup>e</sup> siècle, il importe de poser au préalable le verdict de l'archéologie moderne, qui nous enseigne que le concept même de « Lacustres » est erroné et trompeur. Parlant plus volontiers de « sites palafittiques », les préhistoriens s'accordent depuis plusieurs décennies sur une lecture différenciée de ces réalités archéologiques. Implantés en milieu humide, dans des écosystèmes présentant certains inconvénients pratiques, mais également des ressources variées, un accès aisé aux voies de communication fluvio-lacustres, ainsi que quelques avantages du point de vue de la sécurité, ces habitats ont connu des formes très variables. Qu'ils aient été établis dans des marais et des tourbières, sur les berges d'un petit plan d'eau ou sur les rives d'un grand lac à fort régime, ils devaient en effet s'adapter chacun à des conditions topographiques particulières. Les villages étaient érigés sur la terre ferme, dans des zones gorgées d'eau et parfois soumises à des inondations récurrentes. Certaines maisons se dressaient directement sur le sol ; mais en règle générale, elles étaient dotées d'un plancher isolant, souvent considérablement rehaussé, afin de protéger leurs occupants contre les crues.

Formellement, l'habitat en milieu humide n'est pas caractéristique d'une région ou d'une époque particulière. Il n'est pas non plus le fait exclusif d'une « civilisation », ou même de quelques cultures archéologiques : pour les nombreux groupes humains qui l'ont pratiqué, il a toujours coexisté avec d'autres formes d'habitat. Pour la préhistoire européenne, on reconnaît néanmoins une forte concentration de sites palafittiques sur le pourtour alpin (de la Savoie à la Slovénie et de l'Allemagne du sud à la plaine du Pô), entre le néolithique moyen et la fin de l'âge du bronze (env. 4300 à 800 av. J.-C.).

Au-delà de l'aspect des reconstitutions, ces réalités diffèrent sensiblement des interprétations de nos prédécesseurs qui, compte tenu de l'état de la recherche, y voyaient une spécificité presque exclusive du plateau suisse, et qu'ils dataient de manière beaucoup plus généreuse. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, on croyait en effet que

cet habitat couvrait, sans discontinuité, l'ensemble des âges de la « pierre polie » (le néolithique), du bronze et du fer. Selon les concepts alors usuels, il s'étendait donc des origines de la société humaine jusqu'à l'aube de l'histoire, avec la conquête romaine. Considérant ce phénomène comme homogène et géographiquement circonscrit, les archéologues étaient dès lors autorisés à l'attribuer à une « civilisation lacustre » qui se serait distinguée par un mode d'habitat « amphibie ».

Dès la première publication, l'habitat lacustre a en effet été reconstitué de manière extrêmement originale, ce qui rendait d'autant plus crédible l'attribution de tous les sites découverts à un seul et même peuple. Dans son premier « rapport lacustre »<sup>2</sup>, Ferdinand Keller (président de la Société des antiquaires de Zurich et principale autorité de l'archéologie suisse) affirmait que les villages avaient été érigés au large, au-dessus des eaux des lacs, sur une vaste plate-forme collective soutenant toutes les maisons. Cette interprétation surprenante n'avait pas été lancée à la légère. Elle concluait une étude approfondie de la question, et s'appuyait sur une solide argumentation géologique, de sorte que durant trois quarts de siècle, elle ne rencontrera aucune opposition au sein de la communauté savante.

## La « fièvre lacustre »

- 4 Les étranges villages amphibies de Keller allaient fasciner ses contemporains. De fait, l'intérêt pour la préhistoire lacustre a très vite débordé le cercle étroit des spécialistes. Partout en Suisse, des notables convertis à l'archéologie prospectent les rives à la recherche de nouveaux gisements ; des pêcheurs abandonnent leurs filets pour se recycler dans la chasse aux antiquités ; un marché hautement spéculatif se développe, qui exporte le produit des explorations dans les musées et les collections privées du monde entier<sup>3</sup>.

Cette popularité dépassera même clairement le domaine scientifique. Grâce à certains épisodes largement médiatisés, la « fièvre lacustre » s'empare bientôt du public, pour devenir en quelque sorte un phénomène de société. Des poètes, des auteurs de théâtre, des publicistes s'approprient ce passé ; on compose des chants, des poèmes, des pièces lacustres. Et lors des cortèges historiques organisés à l'occasion des fêtes populaires, des citoyens défilent dans les rues pavoisées, déguisés en Lacustres.

Avec l'appui des commandes publiques, les Lacustres entrent dans le monde de l'art. De fait, ces sujets préhistoriques offraient aux artistes des libertés bienvenues : le souci de vraisemblance propre à la peinture d'histoire leur permettait de s'affranchir de certaines contraintes académiques. Fonctionnant de plus sur une temporalité d'un autre ordre, la préhistoire invitait les peintres à s'affranchir de l'événementiel : ils pouvaient ainsi conférer à des scènes qui appartenaient en somme à la peinture de genre la respectabilité enviée de la peinture d'histoire. La faveur de cette thématique tenait donc pour partie à des enjeux propres au champ artistique<sup>4</sup>. Mais la représentation lacustre n'était pas réservée aux beaux-arts : elle s'est exprimée dans tous les domaines de l'iconographie. Les illustrateurs se saisissent du village sur plate-forme, support de fantasmes très divers, qui colorait d'un exotisme insolite les paysages régionaux les plus familiers. Dans les médias populaires, les journaux à grand tirage, les almanachs, les calendriers illustrés et les livres d'école, on reproduit des gravures lacustres qui prennent toujours plus de libertés avec les cadres posés par les

restitutions savantes, pour devenir bientôt une véritable image d'Épinal, un imaginaire de carte postale.

## Une fascination compréhensible

- 5 Le succès de la thématique lacustre pourrait aisément s'expliquer par la fascination « naturelle » de cet univers. Alors même que la notion de préhistoire ne s'était pas encore imposée fermement dans les esprits, il était assez facile de s'identifier avec ces Lacustres qui avaient laissé, à quelques pieds sous l'eau, les restes émouvants de leurs activités quotidiennes. Les conditions des découvertes répondaient du reste à un archétype selon lequel le passé se cache au fond des eaux ou des grottes – des métaphores du ventre maternel. Mais contrairement au mythe de l'Atlantide ou aux récits de Jules Verne, c'était ici la science qui ressuscitait le passé. Car la « fièvre lacustre » tirait avantage de la validation scientifique internationale des recherches palafittiques. Avec Keller, c'était une civilisation engloutie, complètement oubliée de la mémoire humaine, qui émergeait du fond des eaux. Et pas n'importe quelle civilisation. Car jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitats néolithiques des lacs suisses formaient les plus anciens témoignages d'une société organisée et sédentaire. En somme, ces découvertes montraient que c'était au bord des lacs suisses qu'avait débuté la civilisation humaine !

Ce dernier point témoigne de la dimension nationaliste de la thématique. Le succès de la recherche et des premières interprétations lacustres tenait en effet également à des motifs politiques et identitaires. Tel que l'archéologie les révélait, les Lacustres présentaient des caractéristiques qui en faisaient des ancêtres rêvés pour la nouvelle Suisse alors en construction.

## Les causes politiques et identitaires du succès de la théorie lacustre

- 6 Lors de l'« invention » de la civilisation lacustre en 1854, la Suisse sort tout juste de la Guerre du Sonderbund (1847), une guerre civile dont l'issue avait précisément permis l'unification du pays. Sanctionné par la victoire des cantons progressistes et protestants, ce conflit avait entraîné l'instauration d'un état fédéral, qui remplaçait une confédération d'états assez lâche. Le nouveau régime démocratique de 1848 avait donc été imposé par la force à une minorité sécessionniste conservatrice et catholique affaiblie et désorganisée. Très fragile au plan intérieur, ce nouvel état se trouvait par ailleurs singulièrement isolé à l'échelle internationale. À l'ombre menaçante de l'impérialisme français, confrontée surtout à l'émergence des nationalismes allemand et italien, la Confédération suisse constituait alors la seule démocratie sur le continent européen. Pour panser les plaies encore vives de la guerre civile et assurer sa cohésion face aux menaces extérieures, la Suisse devait donc de toute urgence affirmer son identité nationale.

Or, dans ce pays traversé par de profonds clivages, aux plans confessionnel, linguistique, culturel et « ethnique », une telle identité fédératrice pouvait uniquement se fonder sur l'affirmation d'un passé et d'un paysage communs — sur l'histoire et la géographie. Mais en 1848, l'exploitation des anciennes références s'avérait problématique. Le développement de la critique historique venait en effet de

démontrer le caractère légendaire des récits fondateurs médiévaux<sup>5</sup>. De plus, un recours trop appuyé au paysage alpin s'avérait désormais malvenu, puisque c'était justement dans les vallées montagnardes de la Suisse primitive que résidait l'opposition à l'unification du pays. Dans ces circonstances, la découverte d'un nouveau passé, d'un passé proprement « anté-historique », antérieur donc à toutes les références historiques alors connues et disponibles, constituait une opportunité tout à fait bienvenue : les Lacustres comblaient en quelque sorte une lacune identitaire, non pas du fait de la plasticité des interprétations archéologiques, mais parce que ces Lacustres présentaient réellement un certain nombre de caractéristiques qui se conformaient à une telle récupération<sup>6</sup>.

En premier lieu, les Lacustres étaient des habitants des plaines ; face aux références montagnardes de la Confédération médiévale, ils représentaient mieux la Suisse moderne, protestante et progressiste du Plateau industrialisé. Tels qu'ils étaient fouillés, les sites ne livraient par ailleurs aucun indice de différences de rang, de statut ou de richesse au sein des villages ; ils donnaient par conséquent l'image d'une société égalitaire et démocratique. De plus, contrairement aux butins archéologiques usuels au XIX<sup>e</sup> siècle (armes, instruments de culte et biens de prestige), les sites palafittiques livraient en abondance des vestiges de l'artisanat et de l'agriculture. Par effet de contraste, les Lacustres apparaissaient ainsi comme un peuple pacifique et travailleur – conformes, donc, ici encore, aux idéaux de la Suisse progressiste d'alors, qui ne s'était pas encore dotée d'une armée nationale. Quelques aspects marginaux enflammaient encore la ferveur filiale des Suisses modernes : les sites ayant livré des restes de réserves alimentaires, on en déduisait le caractère prévoyant et économe des Lacustres préhistoriques. Dans la même veine, le choix de l'habitat amphibie était rapporté, en partie, au souci d'hygiène de ces ancêtres avisés... En tous points, les Lacustres semblaient ainsi avoir partagé le tempérament, les vertus et les qualités que leurs descendants s'attribuaient si volontiers.

Du point de vue symbolique, enfin, la plate-forme lacustre constituait une métaphore limpide de l'image que les Suisses se font de leur propre pays : un *Son-derfall*, un cas particulier, un îlot de paix et de neutralité dans un monde violent et déchiré. Au prix d'efforts considérables et avec des moyens techniques limités, les Lacustres avaient érigé cette formidable structure afin de se retrancher de l'agitation et des vices du monde extérieur et préserver leur indépendance. Simultanément, elle manifestait la solidarité des habitants de ces villages : avant de bâtir chacun leur maison, ils avaient d'abord dû unir leurs forces pour construire la plate-forme commune, cette charpente solide et résistante qui formait la condition *sine qua non* de la liberté individuelle.

Bref, depuis les origines de la civilisation, les gens qui occupaient le pays paraissaient présenter toutes les caractéristiques des Suisses modernes : ils étaient des Suisses avant la lettre. Autrement dit, la nation suisse connaissait, depuis la nuit des temps, un destin particulier. Au regard de ces millénaires d'unité et de spécificité nationales, les facteurs modernes de division se trouvaient par conséquent relégués au rang de détail négligeable.

Véhiculé dans les organes les plus divers, le message identitaire du passé lacustre jouera effectivement un rôle capital dans l'affirmation de l'identité nationale suisse. Initié par les idéologues progressistes radicaux, il trouvait naturellement des relais au sein de l'état fédéral. Ainsi, aux Expositions universelles, notamment à Paris en 1867, les autorités nationales miseront très explicitement sur l'archéologie lacustre. Afin de représenter dignement le pays, on mobilise les principales collections lacustres. Alors

que les autres pays exposent leurs productions industrielles les plus modernes, la Suisse s'affiche à la face du monde par l'étalage de son lointain passé ! Quelques années plus tard, l'achat par la Confédération d'une gigantesque collection lacustre constituera même le prétexte initial pour la fondation du Musée national suisse. « L'honneur de la Nation » exigeait en effet des mesures de conservation adéquates, pour les vestiges de ces ancêtres qui constituaient, selon les termes du gouvernement, « la chair de notre chair, et le sang de notre sang »<sup>7</sup>.

## La civilisation lacustre : un mythe historique à valeur universelle

- 7 Les archéologues qualifient aujourd'hui volontiers de « mythique » la représentation traditionnelle du village lacustre sur sa plate-forme dominant les eaux. Par ce terme, ils entendent dénoncer le caractère fautif, voire fantaisiste, des interprétations de leurs prédécesseurs, dont ils cherchent à se distancier.

Or, à notre sens, ce terme doit être employé dans toute la force de son acception anthropologique. Car l'imaginaire lacustre répond aux définitions savantes du « mythe historique », telles qu'elles ont été proposées notamment par Claude Lévi-Strauss<sup>8</sup> : un récit sur le passé exprimant une vérité intérieure, entre conscient et inconscient, et dont les ambiguïtés permettent de ménager des significations qui, selon la logique rationnelle, devraient s'opposer. Il apparaît en effet que les fonctions politiques et identitaires exposées ci-dessus n'expriment qu'une partie des leçons puisées dans l'univers lacustre : il s'y ajoutait une dimension supplémentaire, proprement idéologique.

D'un côté, le passé lacustre était invoqué pour apporter la caution de la science aux idéaux progressistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Témoignant du progrès des civilisations préhistoriques, l'archéologie désavouait la résistance des forces conservatrices contre ce qui apparaissait comme une évolution inéluctable : la « Loi du progrès » était la force active de l'histoire. De manière radicalement opposée, d'autres voyaient pourtant, dans ce même passé, un âge d'or<sup>9</sup>. Frappés de nostalgie passéiste, ils estimaient que le village lacustre incarnait le « bon vieux temps », une époque d'harmonie et de certitudes, avant la perte des valeurs morales et l'éclatement des structures sociales consécutifs aux révolutions politique et industrielle.

- 8 Or, conformément à ses propriétés, le mythe lacustre permettait de concilier ces deux visions fondamentalement antagonistes. Dans sa lecture « œcuménique », l'expérience de l'évolution préhistorique confirmait l'optimisme du radicalisme progressiste. Mais les ancêtres figuraient aussi un exemple à suivre. En substance, les deux partis admettaient que l'évolution du monde était porteuse de dangers moraux ; et pour s'en défendre, il fallait demeurer fidèle à l'héritage des anciens Lacustres, en entretenant leurs vertus ancestrales. En un mot, c'était seulement en respectant cet héritage que l'on pouvait progresser vers un âge d'or placé, non plus dans le passé, mais dans un avenir prometteur. Face aux défis de la modernité, dans un contexte de restructurations industrielles, l'utopie du village lacustre exerçait ainsi une fonction unificatrice et apaisante.
- 9 Quelles étaient ces vertus ? La simplicité, la modestie et la neutralité. Mais surtout l'ardeur au travail. Vanté avec insistance par les analystes, le zèle laborieux des anciens Lacustres transparaissait déjà dans le travail titanesque qu'avait exigé l'érection des

plates-formes ; il s'exprimait de manière encore plus éclatante dans l'inventaire du mobilier archéologique. Peu prodigues en objets de culte, en offrandes funéraires, en armes et en parures (des trophées de la vanité humaine...), les stations palafittiques livraient des quantités ahurissantes d'ustensiles et d'outils, ou d'outils destinés à fabriquer d'autres outils. Le terrain désignait ainsi le Lacustre comme un *homo faber*, un artisan, un travailleur.

Selon la lecture « œcuménique », c'était cette ardeur au travail qui expliquait pourquoi c'était en Suisse, parmi les Lacustres, qu'avait débuté la civilisation. Elle expliquait aussi comment ils avaient pu ensuite porter la civilisation sur les rails du Progrès, passant de l'âge de la pierre à celui du bronze, puis à celui du fer. Alors que leurs voisins épuisaient leur énergie dans des conflits militaires et dans la production de biens de prestige, les Lacustres avaient en effet consacré toutes leurs forces et leurs talents au perfectionnement de leur culture et à l'amélioration de leur bien-être. De ce point de vue, les « primitifs » modernes, dont on soulignait complaisamment la paresse et la vanité, constituaient le repoussoir idéal. Selon la loi du progrès, ces peuples étaient des « fossiles vivants ». Or, s'ils étaient demeurés stationnaires, c'était précisément parce qu'ils n'avaient pas les vertus morales des anciens Lacustres. En bref, la leçon du mythe lacustre était la suivante : si l'on voulait continuer à alimenter le progrès, il fallait travailler dur, toujours et encore, dédaigner les plaisirs faciles et ne pas se mêler aux conflits étrangers.

À cet égard, le mythe lacustre était doté d'une signification universelle : ses enseignements ne s'adressaient pas qu'aux Suisses. Comme leurs ancêtres préhistoriques, les Confédérés modernes devaient assumer un rôle émancipateur pour l'humanité entière. Comme en ces temps lointains, la Suisse devait être le phare de la liberté, de la paix et du progrès, pour toutes les nations du monde<sup>10</sup>. Dans les cercles progressistes étrangers, ce message était répercuté avec enthousiasme – de manière d'ailleurs beaucoup plus explicite qu'en Suisse. Ainsi, dans un ouvrage de vulgarisation de la « Bibliothèque scientifique populaire » de Camille Flammarion, Henri du Cleuziou concluait sa présentation de la civilisation lacustre par ces paroles prophétiques : « C'est [ainsi] que sont nées les cités si nombreuses en ce coin solitaire, qui semble créé pour l'union, la grande union humaine, et qu'on nomme encore aujourd'hui la Confédération des cantons libres. La Suisse moderne a gardé de nos jours, de cette occupation primitive, le cachet personnel qui la distingue et la marque au milieu de toutes les nations européennes. Elle est encore, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, la vieille patrie des Lacustres. [...] Dès l'origine, elle fonda la république, ce gouvernement essentiellement de droit humain, sa force et sa gloire, qui a résisté à tous les chocs et prouvé par sa stabilité même qu'il est l'idéal, auquel reviendront nécessairement quand ils seront débarrassés de toutes les superfétations royales implantées de force dans leurs mœurs, les peuples affranchis »<sup>11</sup>.

## En guise de conclusion : l'héritage du mythe

- <sup>10</sup> Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le développement de la recherche archéologique a entraîné, comme on l'a vu, l'effondrement de la plateforme et de la théorie lacustres, ainsi que l'invalidation de la notion d'une « civilisation lacustre ». Afin d'éradiquer les reconstitutions périmées, profondément ancrées encore dans les esprits, les archéologues se sont dès lors évertués à imposer leurs nouvelles interprétations contre ce qu'ils qualifiaient de « mythe » lacustre. Mésestimant le caractère formellement



mythique et les propriétés de ces représentations imaginaires, il ne leur était pourtant pas possible d'en saisir toutes les conséquences. Car la science ne peut abattre le mythe : tous deux fonctionnent dans des registres distincts. Alors que l'archéologie sert à comprendre le passé, le mythe ne sert qu'à donner du sens au présent. Absolutisant le passé, le mythe est irréductible à la connaissance<sup>12</sup>. D'ailleurs, comme l'a montré Lévi-Strauss, il s'agit d'un bricolage : le mythe est le produit de l'assemblage de concepts préexistants. En tant que tel, il ne disparaît donc jamais non plus entièrement : tout au plus s'adapte-t-il, afin de se conformer aux exigences changeantes du présent<sup>13</sup>. Dans ces circonstances, le mythe lacustre nous semble avoir été enterré trop vite.

Certes, après des décennies d'efforts didactiques, nos contemporains se sont largement dégagés de la représentation fautive de la plate-forme lacustre. Mais on peut se demander si ce sacrifice ne s'est pas imposé à la faveur, simplement, de l'évolution du présent auquel le passé lacustre devait donner du sens. Avec la fin de la Guerre froide, la Suisse s'est trouvée libérée de la position inconmode, entre les deux blocs antagonistes, qui rendait si séduisant ce refuge imaginaire sur l'îlot de neutralité lacustre. En d'autres termes, une Suisse toujours plus étroitement associée à l'Union européenne n'avait plus besoin de se retrancher sur sa plate-forme lacustre.

Or, si l'on considère les préoccupations sociales actuelles, à l'aube du troisième millénaire, le village lacustre n'a manifestement pas perdu son efficacité idéologique. Comme nous avons pu le constater en 2004 avec les échos médiatiques du jubilé des 150 ans de la découverte des stations palafittiques, le village lacustre des représentations tant savantes que collectives semble s'être parfaitement adapté aux nouveaux besoins identitaires. Avec ou sans plate-forme, il est en effet perçu avant tout comme l'incarnation atemporelle d'une petite communauté autarcique, paisible et proche de la nature. De toute évidence, ces caractéristiques répondent aux préoccupations écologiques d'aujourd'hui, ainsi qu'aux angoisses générées par la globalisation. Ainsi, les « Lacustres » de l'imaginaire postmoderne mènent certes une existence rude et peu confortable ; mais ils vivent en harmonie avec la nature et sont confrontés à des problèmes simples, qu'ils maîtrisent parfaitement, avec un horizon clairement délimité : le lac devant, la forêt derrière.

Bref, le mythe lacustre est toujours bien vivant. Et s'il nous est moins perceptible, c'est simplement parce qu'il s'est conformé aux questionnements implicites de nos propres représentations du monde.

---

## NOTES

1. Pour la thématique d'ensemble, voir Marc-Antoine Kaeser, *Les Lacustres. Archéologie et mythe national*, (Le Savoir suisse, 14), Lausanne, 2004. Pour une bibliographie commentée des nombreuses publications parues à l'occasion du jubilé des 150 ans des premières découvertes, voir Marc-Antoine Kaeser, « Bookmarks to the Celebration of the 150th Anniversary of the Discovery of the Lake-Dwellings », dans *Bulletin of the History of Archaeology* 15/1, 2005, p. 11-15. *Sur les traces des palafittes* [n° spécial d'Archéologie suisse] 27/2, 2004, offre notamment un utile état des lieux de la recherche archéologique récente.

2. Ferdinand Keller, « Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen », dans *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 9/3, 1854, p. 65-100.
3. Voir Martin Trachsel et al., *Pfahlbaufieber. Von Antiquaren, Pfahlbaufischern, Altertümerhändlern und Pfahlbaumythen. Beiträge zu '150 Jahre Pfahlbauforschung in der Schweiz', Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 71, Zurich, 2004.
4. Voir Hélène Lafont-Couturier éd., *Vénus et Caïn. Figures de la préhistoire, 1830-1930*, (cat. expo., Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 2003), Paris, 2003. Pour les représentations lacustres, voir Marc-Antoine Kaeser, *Visions lacustres. La représentation des villages préhistoriques littoraux de 1854 à nos jours*, Zurich, à paraître.
5. Voir François de Capitani, « Die Suche nach dem gemeinsamen Nenner. Der Beitrag der Geschichtsschreiber », dans François de Capitani, Georg Germann éd., *Auf dem Weg zu einer schweizerischen Identität. 1848-1914. Probleme - Errungenschaften - Misserfolge*, Fribourg, 1987, p. 25-38.
6. Voir Marc-Antoine Kaeser, « L'archéologie, les représentations collectives et la construction identitaire face aux contraintes matérielles », dans *Nouvelles de l'archéologie* 90, 2002, p. 12-17.
7. Conseil fédéral suisse, *Botschaft an die Bundesversammlung betr. die Beteiligung des Bundes an den Bestrebungen zur Erhaltung und Erwerbung vaterländischer Alterthümer*, Berne, 14 juin 1886, p. 2 ; Conseil fédéral suisse, *Bericht an die Bundesversammlung über die Erwerbung der Pfahlbauten-Sammlung von Dr. Gross und das Postulat vom 9. Juli 1883 betr. Gründung eines schweiz. Nationalmuseums*, Berne, 25 novembre 1884, p. 3. À ce propos, voir Karl Zimmermann, « Pfahlbauromantik im Bundesrathaus. Der Ankauf der 'Pfahlbausammlung' von Dr. Victor Gross durch die Eidgenossenschaft im Jahre 1884 und die Frage der Gründung eines schweizerischen National- oder Landesmuseums », dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde* 49, 1987, p. 117-151 ; Hanspeter Draeyer, « Die 'besten Schädel arischer rasse' als Katalysator für die Gründung des Schweizerischen Landesmuseums », dans *Die Erfindung der Schweiz 1848-1998. Bildentwürfe einer Nation* (cat. expo., Zurich, Musée national suisse, 1998), Zurich, 1998, p. 158-169.
8. Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, 1962 (1985).
9. Tel qu'il est représenté au XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or lacustre présente des caractéristiques qui témoignent d'une évidente inspiration rousseauiste. Le fait n'est pas innocent, dans la mesure où rousseau définit ce concept de manière détaillée. Chez lui, l'âge d'or se distingue à la fois de l'état de nature et de l'état social, pour fonctionner comme une sorte d'étape charnière entre nature et société : les hommes profitent déjà des plaisirs et des avantages de la vie sociale, mais demeurent préservés, par leur innocence, de ses conséquences néfastes. Or rousseau situe l'âge d'or au bord de l'eau, sur les îles : c'est là que se sont formés les premiers peuples ! Pour un exposé plus détaillé, voir Marc-Antoine Kaeser « Le fantasme lacustre. Un mythe et ses implications idéologiques dans la Suisse du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Albert et Jaqueline Ducros éd., *L'homme préhistorique : images et imaginaire*, Paris, 2000, p. 81-107.
10. Voir Madeleine Herren, « Internationalismus als Aussenpolitik. Zur internationalen Vernetzung des schweizerischen Bundesstaates 1848-1914 », dans Brigitte Studer éd., *Etappen des Bundesstaates. Staats- und Nationsbildung der Schweiz, 1848-1998*, Zurich, 1998, p. 127-143.
11. Henri du Cleuziou, *La création de l'homme et les premiers âges de l'humanité*, Paris, 1887, p. 306-307. L'auteur conciliait habilement les acquis de la recherche préhistorique avec ses propres attendus rousseauistes. Dans son récit, les hordes du paléolithique, poursuivant le renne, se seraient regroupées sur les rives des lacs suisses, pour y fonder les premières sociétés organisées : les cités lacustres.
12. Frantisek Graus, « Die Ohnmacht der Wissenschaft gegenüber Geschichtsmythen », dans *Wissenschaft in der Öffentlichkeit. Vorträge im Wintersemester 1982/83*, Heidelberg, 1984, p. 30-42.
13. Ce processus d'adaptation s'observe dès la fin des années 1870 : à la faveur du tournant militariste et conservateur de la Confédération helvétique, les Lacustres pacifiques de la Suisse de 1848 ont fait l'objet d'un réarmement belliciste significatif ; voir Marc-Antoine Kaeser, « Le

pacifisme des Lacustres. Considérations sur les fondements idéologiques du ' Sonderfall ' suisse », dans *Revue historique neuchâteloise*, 1997, p. 297-306.

---

## INDEX

**Keywords** : vestige, lake, forest, Lacruste, civilisation, preservation, archaeology, myth, science, utopia, housing

**Index chronologique** : Préhistoire

**Mots-clés** : vestige, lac, forêt, Lacruste, civilisation, conservation, archéologie, mythe, science, utopie, habitat

**Index géographique** : Suisse